

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

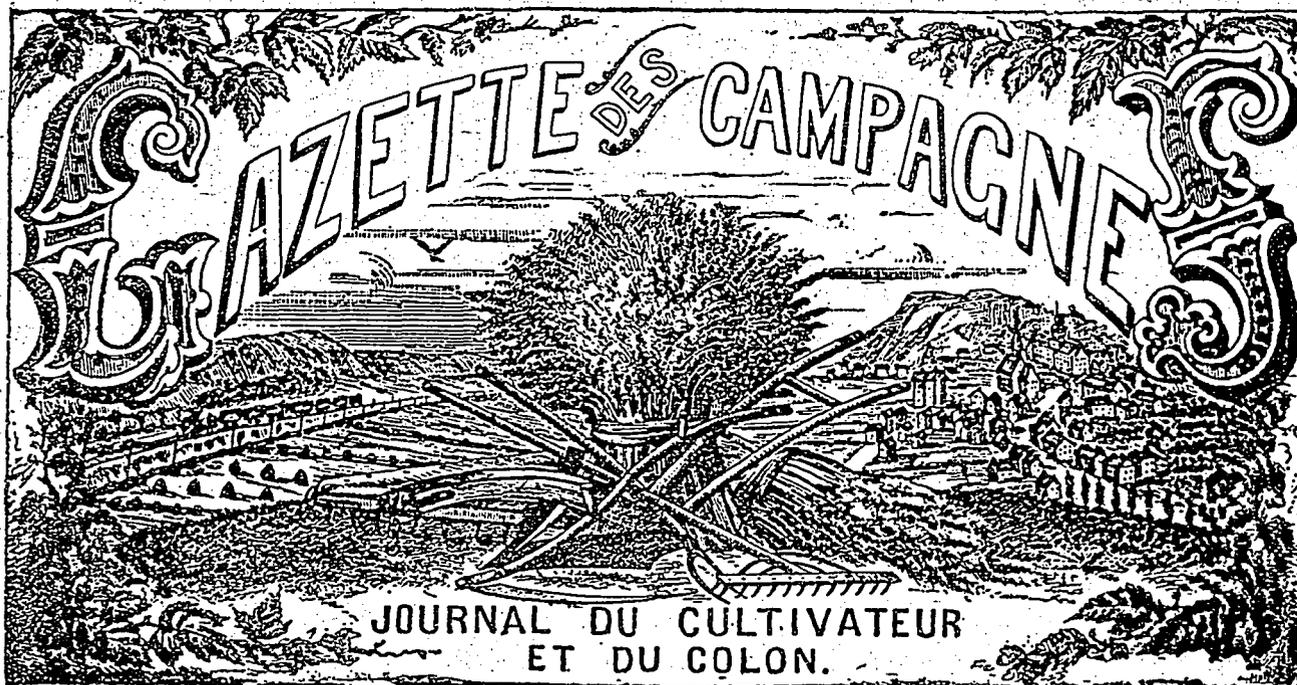
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1. Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1.

SOMMAIRE :

A nos abonnés.

Causerie agricole : Production des engrais nécessaires à l'amélioration des terres.

Sujets divers : Confection du beurre sur la ferme. — Utilisation du purin des animaux. — Economie chez le cultivateur. — Utilité des bonnes prairies pour l'amélioration du bétail. — Ventilation des étables. — Phosphatage du fumier. — Engrais chimiques ou commerciaux.

Choses et autres : Elevage et consommation des volailles. — Comment on peut donner un meilleur goût au beurre rance, qui sent le fort. — Préparation aux travaux agricoles du printemps.

Recettes : Moyen de donner à la tapisserie une meilleure apparence. — Moyen de rendre les étoffes imperméables.

A nos abonnés.

Au lendemain de son 28ème anniversaire, la *Gazette des Campagnes*, cédant à des nécessités sur lesquelles nous ne voulons pas revenir, se voyait forcée, le 29 janvier 1891, de suspendre sa publication. Nous espérions alors pouvoir la reprendre au bout d'une couple de mois, après avoir recouvré l'arriéré de nos abonnements.

Nous n'avions jamais eu, même un instant, l'idée

d'abandonner la carrière où la *Gazette des Campagnes* avait lutté 28 ans. Vingt-huit ans de journalisme ne passent pas sans succès et sans revers. Les premiers avaient redoublé notre ardeur ; les seconds n'avaient point abattu notre courage. Plus un homme avance dans la vie, plus les affections de son enfance et de sa jeunesse lui deviennent chères ; c'est un fait admis qu'on s'attache davantage à ce qui nous a le plus coûté ; ainsi pour la *Gazette*, la cause de l'agriculture devenait de jour en jour une cause plus sacrée, plus digne d'intérêt ; ainsi, pour nous, la tâche hebdomadaire du journal devenait plus douce et plus aimée. La *Gazette* avait contribué à la réalisation de quelques progrès agricoles dans la province de Québec ; mais il en reste encore à réaliser, et tant qu'il y en aura, la presse agricole aura sa raison d'être, et la *Gazette*, qui a pris part au bon combat pendant vingt-huit ans, aura le droit de rester sur la brèche.

Persuadé de cette vérité, convaincu de l'utilité de notre journal, nous avons apporté au règlement de ses intérêts matériels toute l'activité possible. Les mois ont succédé aux mois, et la *Gazette* ne reprend le cours de sa publication qu'après une année révolue. L'année 1891 et l'année 1892 ne donneront

à elles deux qu'une moisson (52 numéros).

Avant de nous remettre à l'œuvre, nous avons fait un sérieux retour sur nous-même. Avant de solliciter de nouveau les suffrages de nos lecteurs, nous nous sommes demandé si nous les méritions. Les encouragements reçus nous répondent affirmativement :

Les différents gouvernements, qui se sont succédés depuis la fondation de la *Gazette*, et n'ont cessé de nous subventionner : Des nécessités budgétaires ont pu diminuer, parfois même suspendre momentanément nos subsides ; mais nos ministres ont toujours compris qu'un des meilleurs moyens de venir en aide à l'agriculture, était de soutenir les avocats de la bonne cause, les journaux agricoles ; et nous ne doutons pas un seul instant de l'avenir, le passé nous en répond ;

Messieurs les membres du clergé, qui ont toujours été les amis dévoués de la *Gazette*, ses partisans, ses défenseurs, ses propagateurs ; tous ont collaboré à nos succès, les uns de leur plume, les autres de leur prosélytisme ; là aussi nous sommes certain de rencontrer la même sympathie ;

Les cercles agricoles, à la fondation desquels la *Gazette* a pris une part active ; les cercles agricoles, qui à maintes reprises ont fait aux conférences de notre rédacteur en chef le meilleur accueil, verront avec bonheur, la réapparition de la *Gazette des Campagnes* ;

Nos confrères de la Presse politique et quotidienne, qui signalaient chaque année d'un mot aimable l'anniversaire de la *Gazette* : en 1884, la majorité de la *Gazette* était annoncée en termes élogieux par une vingtaine de journaux politiques de la Province, des Provinces-Sœurs, et de la Nouvelle Angleterre ; de ceux-là encore nous attendons le salut fraternel et cordial, malgré l'encombrement actuel de leurs colonnes ;

Et enfin (les derniers et non les moindres) nos lecteurs eux-mêmes, qui, dans le cours de notre longue carrière, nous ont souvent témoigné des sympathies dont nous avons toujours été fiers et qui nous ont consolé de bien des déboires.

Nous pouvons donc croire que nous avons bien mérité de nos lecteurs !

Qu'allons-nous faire maintenant ? Arrivés à sa maturité, la *Gazette* comprend son devoir. Nous traversons une crise économique. De tous côtés, l'industrie, le commerce, les professions se plaignent

de l'encombrement et de la concurrence. En agriculture, la concurrence n'est guère au dedans mais au dehors. Et pour quiconque voit au-delà des limites de son comté, il est aisé de se rendre compte que la concurrence agricole des nouveaux états de l'Union et des nouvelles provinces du Dominion n'a pas dit son dernier mot. Il y aura donc encore en agriculture de mauvais jours pour les vieux pays et pour les vieilles provinces. Suivre de près les progrès et la production des nouveaux pays est une nécessité qui s'impose. L'agriculture, en tant que routine, est morte ; l'agriculture aujourd'hui est une industrie économique. Cultivateurs, qui niez cette vérité, vous ressemblez au fabricant de draps qui voudrait encore n'employer que le tissage à la main. S'obstiner en agriculture aux méthodes de nos pères, c'est nier la marche du temps, c'est se condamner à végéter c'est faire son procès à soi-même et non pas à l'agriculture. Car l'agriculture comme toute autre industrie, porte en elle-même le remède à ses maux. Le tout est de l'appliquer à propos. Le grand problème de l'industrie est le calcul du prix de revient de ses produits. Il en est de même en agriculture. Tel produit venant de l'Ouest coûte sur nos marchés une piastre le minot. A combien nous revient-il à nous, producteurs de la province de Québec ? Avons-nous intérêt à continuer à le produire ? Pouvons-nous abaisser son prix de revient chez nous. Telles sont les questions qui peuvent et doivent se résoudre chez nous en ce moment. La *Gazette* travaillera à leur solution en vous apportant les données nécessaires.

Nous avons en vue plusieurs améliorations importantes que nous souhaitons de réaliser promptement ; leur mise à exécution dépend un peu de nos lecteurs. Un journal agricole, hebdomadaire, à bon marché, comme la *Gazette*, devrait être reçu dans toutes les fermes de la Province. Nos fermiers en général ne comprennent pas leurs intérêts comme le font nos voisins des Etats-Unis. Là les journaux agricoles pullulent ; là ils comptent leurs lecteurs par centaines de mille. Les Américains, nous aimons à le reconnaître sont des gens pratiques, tout le monde l'admet ; ils aiment à recevoir quelque chose pour leur argent ; croyez-vous donc qu'ils encourageraient, sans profit, pour eux-mêmes, leurs journaux agricoles ; non assurément ; mais si pour les américains, les affaires sont les affaires, il y a lieu de croire aussi qu'ayant reçu, ils doivent payer, et qu'ils estiment que tout travail, même celui d'un

journaliste, mérite salaire. Si nous en croyons certains de nos plus anciens abonnés ils ont trouvé dans la *Gazette* plus que la valeur de ce qu'elle leur a coûté.

Nous voici de nouveau, chers lecteurs, à votre service ; ne craignez pas de vous abonner, nous vous promettons le plus absolu dévouement à vos intérêts.

La *Gazette* sera envoyée à tous ses anciens abonnés sans exception et nous remettons son avenir entre leurs mains bienveillantes.

CAUSERIE AGRICOLE

PRODUCTION DES ENGRAIS

Comme point de départ à la production des engrais nécessaires à la végétation des plantes, il est de la plus grande importance de viser à la meilleure alimentation des animaux ; et pour que la nourriture qu'on leur donne leur soit profitable, il est nécessaire que les animaux soient tenus dans un état constant de propreté et de bon hygiène.

C'est surtout en hiver, où les animaux sont soumis à une stabulation constante, qu'ils requièrent le plus de soins et le plus d'attention ; ces animaux ne pouvant dans cette condition se suffire à eux-mêmes, la négligence du cultivateur à leur égard peut entraîner à des pertes parfois irréremédiables, sous tous rapports. C'est aussi le temps pour le cultivateur de se livrer à la bonne fabrication des engrais.

C'est donc à tort lorsqu'on dit que la saison d'hiver est pour le cultivateur un temps de chômage, et que sa seule occupation n'est limitée qu'au charroyage de bois de construction et de chauffage. Outre les soins assidus qu'il doit porter à ses animaux qui feront la richesse de sa terre par les engrais qu'il pourra en obtenir, il doit aussi préparer ses plans de campagne pour la prochaine récolte : c'est-à-dire faire le choix de ses semences et établir le système de rotation qu'il devra suivre pour ses différents champs.

Si le cultivateur sait utilement employer son temps au soin et au bon entretien de ses animaux en leur donnant une nourriture appropriée à leurs besoins, soit comme animal d'engrais, soit comme animal de production, non-seulement le cultivateur obtiendra un surcroît de revenu en lait ou en viande, mais les engrais qu'il reti-

ra de ses animaux seront d'une grande richesse, s'il sait surtout bien les aménager en ne les laissant pas se perdre autour des bâtiments, exposés aux intempéries des saisons, c'est-à-dire sans abri convenable.

Le cultivateur soucieux d'accroître la richesse de sa terre, afin d'en obtenir le plus de produits possible, doit nécessairement tendre à lui restituer, de temps à autre, suivant le besoin, sous forme d'engrais, ce qu'il lui enlève chaque année par les différentes récoltes qu'il en retire.

La plante et l'animal doivent tous deux restituer à la terre les matériaux qu'ils lui ont empruntés. La terre, notre commune mère, ne donne rien, mais elle est disposée à prêter toute chose. Plus le dépôt qu'on lui fait sous forme d'engrais sera considérable, plus fort sera le rendement en produits de toutes espèces. Cette restitution d'engrais à la terre doit être d'autant plus considérable qu'on lui aura enlevé d'un même grain, soit blé, orge, ou avoine, soit patates ou autres légumes sur le même champ pendant plusieurs récoltes consécutives. C'est pourquoi, dans certains pays, notamment aux Etats-Unis, dans les Etats du Sud surtout où l'on s'est livré à des récoltes épuisantes, pour avoir manqué à cette loi qui oblige de donner à la terre ce qu'on lui a enlevé par des récoltes trop consécutives d'un même grain ou de plantes exclusivement destinées à l'exportation, les cultivateurs de ces états, qui primitivement avaient obtenu 50 à 60 minots de blé par arpent, tomber finalement de 15 à 20 minots. Il y a cent ans les cultivateurs de l'état de New-York recueillaient ordinairement 24 minots de blé par arpent, et aujourd'hui cette production est de moitié moindre ; dans l'état de l'Ohio, la moyenne est de 11 à 12 minots par arpent.

Au contraire, dans les vieux pays du monde, l'Angleterre, la France et l'Allemagne, où l'élevage des animaux se fait avec le plus grand soin, et où l'on attache une si grande importance à la bonne confection des engrais, la terre conserve toujours sa même fertilité, au point que l'on peut obtenir tous les produits nécessaires au soutien d'une famille sur un espace de terrain très-limité.

La Chine, pays de production par excellence, quoique cultivé depuis des milliers d'années, offre l'exemple des soins qu'il faut apporter à la fabrication des engrais, car dans ce pays rien n'est perdu de ce qui peut contribuer à en augmenter la quan-

tité et à en obtenir la meilleure qualité.

En Angleterre, où l'élevage du bétail se fait sur une grande échelle et appuyé sur l'expérience de plusieurs siècles, le cultivateur s'applique à donner avec abondance à ses animaux la nourriture la plus riche en éléments de toutes sortes, car il est persuadé que ce qu'il n'obtient pas en viande il peut se le procurer en engrais riches pouvant augmenter la fertilité de sa terre.

Outre l'engrais que l'on obtient des animaux, il est parfois nécessaire d'avoir recours aux engrais chimiques que l'on mélange avec l'engrais animal. Comme les récoltes de produits que nous obtenons sur une ferme sont en partie vendues pour être consommées en dehors de la ferme, ils ne font pas retour au sol, et celui-ci en est appauvri d'autant. C'est pour cette raison qu'une terre à laquelle on ne fournit que le fumier du bétail qu'elle nourrit, s'appauvrit et s'épuise à la longue, puisqu'on ne lui rend pas en engrais pour ce qu'elle donne, tel que nous en avons cité des exemples à l'égard des Etats-Unis, et comme nous pouvons le remarquer dans plusieurs fermes en Canada.

Il faut donc acheter des engrais pour compléter ce qui manque au fumier, corriger ses défauts par l'emploi d'engrais chimiques, ou la confection de composts où l'on fait entrer les curures de fossés, cendres, chaux, etc., toutes choses enfin contenant des matières provenant de la décomposition des plantes.

L'emploi des engrais chimiques pour l'amélioration de la terre n'exclue pas l'usage du fumier, car ce dernier, contenant de l'humus et du terreau, est indispensable au bon état des terres, par conséquent à la bonne venue des plantes; il donne du corps aux terres légères et ameublît les terres fortes. Ceux qui ont voulu se passer de fumier en n'employant que des engrais chimiques, s'en sont toujours repenti. Employez largement le fumier, mais corrigez-le, complétez-le, par des engrais chimiques appropriés aux différentes récoltes que vous désirez obtenir et qui fourniront au sol les propriétés chimiques que les récoltes précédentes lui auront enlevé.

Confection du beurre sur la ferme

Il n'est pas donné à tous les cultivateurs de profiter des avantages d'une beurrerie, soit par la trop longue distance de cette beurrerie, ou autres raisons

qui peuvent justifier un cultivateur de fabriquer le beurre sur sa ferme.

Dans ce cas, la fabrication du beurre exigera les plus grands soins de la part du cultivateur s'il veut que son beurre soit égal en qualité à celui des beurreries, afin d'en obtenir un aussi haut prix.

On doit donc viser à la meilleure fabrication du beurre, soit pour le goût, la couleur et la salaison. Donner une bonne saveur au beurre est certes le point le plus difficile à atteindre, car il exige non-seulement les soins de propreté pour la laiterie et son voisinage, mais aussi pour tous les ustensiles employés à la fabrication du beurre ainsi qu'à l'égard des vaches qui doivent recevoir la meilleure nourriture, en hiver comme en été. C'est pourquoi à nos exhibitions, les juges accordent, sur une échelle de 100 points, 45 points pour le bon goût du beurre seulement.

On doit tout particulièrement viser à la meilleure qualité des fourrages servant à nourrir les vaches. Dans ce but, la bonne confection des prairies doit être de la part du cultivateur l'objet de sa plus sérieuse attention, car par là il assurera à ses vaches de meilleurs pâturages pour l'été, et en hiver des fourrages appropriés à leurs besoins et en plus grande quantité. Pour cela, lors de l'aménagement ou du renouvellement de ses prairies, il doit faire le choix des meilleures plantes fourragères qui doivent entrer dans ses prairies. Il fera en sorte d'en exclure les mauvaises plantes qu'il sait préjudiciables à la bonne venue des plantes fourragères dont il espère un grand rendement; c'est pourquoi il devra être scrupuleux sur le choix des semences à employer, quant à leur netteté, soit millet, etc., qu'on emploie en mélange. Il faut avoir grand soin d'exclure des prairies toutes plantes que l'on sait être préjudiciables à la santé des vaches, par conséquent nuisibles à la qualité du lait.

A part ces précautions à l'égard des prairies, il faut faire en sorte que les champs destinés au pâturage des vaches soient pourvus d'arbres qui puissent leur servir d'abris pendant les fortes chaleurs de l'été.

Ce qui est encore de la plus haute importance, c'est qu'il faut avoir grand soin que les vaches aient constamment à leur disposition de l'eau en abondance et de bonne qualité, c'est-à-dire exempte de corps étrangers en décomposition, miasmes, etc., qui pourraient rendre cette eau insalubre et lui donner un mauvais goût qui influerait sur la qualité du

lait. Il a été établi par expérience que pour donner cent livres de lait, une vache doit avoir bu quatre-vingt sept livres d'eau. On concevra que si cette quantité d'eau est insalubre et de mauvais goût, en s'incorporant à la nourriture des vaches, pour faciliter la digestion, cette mauvaise eau donnera certainement un mauvais goût au lait, partant nuisible à la qualité du beurre ou du fromage qu'on désire obtenir de ce lait. On peut calculer de là les pertes occasionnées à un troupeau de vaches n'ayant pas à leur disposition suffisamment d'eau, ou de l'eau impure.

La bonne qualité de l'eau est également nécessaire aux animaux à l'étable, et les auges devraient constamment en contenir ; pour cela il faudrait qu'elle puisse se tenir à un degré de température qui l'empêchasse de geler dans les auges.

La bonne qualité de l'eau est également nécessaire à une laiterie pour la tenir toujours fraîchement par de fréquents arrosages ; elle est aussi nécessaire pour le lavage des différents ustensils de la laiterie. Pour laver le beurre après qu'il a été baratté, il n'est pas sans importance de purifier par l'ébullition l'eau dont on doit se servir pour le lavage du beurre. La mauvaise eau ne doit pas avoir sa place dans la laiterie ainsi que dans les auges des animaux de la ferme.

Si le cultivateur doit surveiller la confection de ses prairies pour en obtenir les meilleurs résultats, de son côté la femme du cultivateur doit surveiller sa laiterie avec une constante attention, afin qu'il n'y entre que du lait de meilleure qualité. Une vache, dans un seul troupeau, peut endommager le lait de plusieurs vaches, si elle est atteinte de maladie, parfois même imperceptible : dans ce cas, il importe de mettre à part le lait de chacune des vaches, pour reconnaître celle dont le lait est mauvais afin d'en tracer la cause. Le trayage à part des vaches du troupeau devrait se faire de temps à autre, tous les deux mois par exemple, afin de s'assurer de la qualité laitière de chacune des vaches, et de remplacer par d'autres celles qui ne donneraient pas satisfaction, quant à la qualité ou la quantité de lait obtenu. Le lait défectueux d'une vache peut être donné aux jeunes animaux ; il ne faut jamais le mêler au lait destiné à la fabrication du beurre, même du fromage si l'on envoie le lait à la fromagerie, car la moindre quantité de lait provenant d'une vache malade, mêlée même à une forte

quantité de lait, peut gâter beurre ou fromage.

Le mauvais goût donné ainsi au beurre peut être imperceptible lors de sa fabrication ; mais après quelques jours, le mauvais goût que le beurre aura acquis sera plus prononcé, et ce beurre ne pourra pas être un beurre de garde propre à être porté sur le marché.

D'ordinaire les épiciers et nombre de familles des villes ont pour habitude d'acheter leur beurre du même cultivateur, soit pour la consommation journalière pendant l'été, ou pour leur provision d'hiver. Dans le premier cas, lorsque le beurre est expédié chaque semaine par exemple, si l'acheteur s'aperçoit que le beurre qu'on lui a envoyé laisse à désirer quant à sa qualité, pour le goût, etc, il devra aussitôt en avertir le vendeur. Celui-ci pourra alors y remédier en en recherchant la cause, que ce soit par la mauvaise qualité des pacages, ou la maladie d'une ou de plusieurs vaches de son troupeau. L'acheteur sera par la suite mieux servi, et le cultivateur conservera sa renommée de bon fabricant de beurre pour lequel il obtiendra toujours le plus haut prix du marché.

Economie chez le cultivateur

Le cultivateur doit être aussi économe que possible ; mais cette économie ne doit s'étendre qu'à des choses de luxe, à des objets dont il peut se passer. Il devra éviter toutes dépenses qui l'empêcheront de se procurer les choses nécessaires à l'exploitation de sa ferme et à son bon entretien.

Le cultivateur fera acte d'économie s'il sait se priver de chevaux et de voitures de luxe. Mais si par motif d'économie il achète des chevaux défectueux pour le service de sa ferme, parce qu'il les a obtenus à bas prix, il donne l'exemple d'une fausse économie. Si, sous prétexte d'économie, un cultivateur emploie des instruments aratoires défectueux et qui exigent souvent des réparations, au moment même où il en a plus besoin, c'est encore là une fausse économie en ce que ces réparations occasionnent des pertes de temps, soit pour les semences, les labours, les récoltes, etc. Si pour se procurer le moins de bras possible, épargner la main-d'œuvre, un cultivateur néglige l'entretien de ses clôtures, le nettoyage de ses fossés ; s'il ne fournit pas à sa terre, en temps convenable, l'engrais nécessaire à sa production, au lieu d'opérer des économies, il s'appauvrira davantage par la diminution qu'il aura occasionnée dans le rendement de ses récoltes, tou-

jours par une mesquine économie ou un faux calcul.

Utilité des bonnes prairies, pour l'amélioration des races d'animaux.

Il est reconnu que la bonne préparation des prairies de même que la création des pacages, permettent au cultivateur non-seulement d'entretenir un plus grand nombre d'animaux, mais ils lui fournissent encore les moyens de renouveler ses races d'animaux. Il serait souverainement ridicule et même extravagant de songer à se procurer des animaux de races étrangères, améliorées, avant que d'avoir de bons pacages, et de bonnes prairies qui donneront tout le foin nécessaire à leur nourriture durant l'hiver. Une belle vache, un beau mouton, perdrait vite de leurs beautés et de leurs qualités, s'ils n'avaient, pendant quelques temps seulement, qu'une nourriture chétive durant l'été sur des pâturages appauvris, et durant l'hiver dans l'étable où les fourrages sont distribués avec trop de parcimonie, par un faux ménagement ou le trop peu de fourrage à leur disposition.

Ventilation des étables.

Pour les animaux domestiques comme pour nous-mêmes, un besoin essentiel de la vie et de la santé, c'est de respirer un air pur, c'est-à-dire souvent renouvelé dans les locaux où ils sont enfermés. C'est là une loi qui est trop généralement méconnue dans nos campagnes.

Lorsqu'on voit de beaux animaux dans nos sociétés d'agriculture, on semble croire que c'est au moyen d'une alimentation extraordinaire qu'ils ont été obtenus. On oublie ou on ignore que la bonne aération et la propreté des étables y sont pour plus de la moitié. On devrait aussi ne pas oublier que, dans les maladies et la mortalité du bétail, l'insalubrité des animaux joue un rôle considérable, et qu'à ce point de vue encore, c'est une grave erreur de s'imaginer qu'on fait une bonne économie en s'interdisant les travaux que nécessitent la bonne aération et la salubrité d'une étable.

Ce que nous disons d'une étable est également applicable aux porcheries dont un grand nombre dans nos campagnes, sont des cloaques infects où il est impossible à ces animaux de respirer l'air nécessaire à la santé. Les beaux animaux qu'on voit dans nos exhibitions sont le produit d'un élevage

dont la propreté et la salubrité de leurs porcheries ont été la première condition.

Aujourd'hui que les produits animaux trouvent une vente rémunérative sur les marchés de l'étranger, il est plus urgent que jamais, pour les cultivateurs, de se pénétrer de ce que nous venons de leur rappeler.

Utilisation du purin des animaux

Dans un grand nombre de fermes on laisse le purin des animaux s'écouler en pure perte dans le voisinage des bâtiments, tandis qu'il pourrait si facilement être utilisé à l'égard du fumier et des plantations.

Le purin constituant la meilleure partie du fumier c'est donc de la plus grande économie et même de la plus grande propreté que de le recueillir dans une fosse, à côté du tas de fumier.

On voit dans plusieurs étables le plancher, sous lequel les animaux, percé de trous, pour laisser le purin s'écouler plus facilement et sans qu'il n'y ait moyen de l'utiliser par la suite, à défaut de cave à fumier. Ce purin pourrait être employé à augmenter la richesse du fumier au moyen de litières de paille ou autres matières absorbantes qui contribueraient en même temps à maintenir les animaux dans un bon état de propreté.

On utilise le purin en arrosage sur le fumier pour empêcher celui-ci, en été, de prendre le blanc. Ensuite on répand le surplus dans les champs, au moyen d'un tonneau à purin.

Si le fumier est pur, que l'eau des pluies n'ait pu s'y incorporer, on le mélange de la moitié, des deux tiers ou des trois quarts d'eau; plus il fait chaud, moins le purin doit être concentré.

Les engrais chimiques ne valent pas comme engrais actifs les purins.

Phosphatage du fumier

La meilleure manière de mêler ensemble le phosphate au fumier, consiste à incorporer le phosphate au fumier, à mesure que celui-ci se fait sous les animaux à l'étable. On répand chaque jour, le phosphate sur la litière, à raison de trois à quatre livres par tête de gros bétail.

Quelques agronomes recommandent le phosphatage du fumier en prenant les précautions suivantes: Bien tasser le fumier après y avoir mêlé du phosphate, dans la proportion indiquée plus haut, puis le recouvrir d'un peu de terre. Cet

terre absorbera ainsi les vapeurs ammoniacales et deviendra un excellent engrais.

Engrais chimiques ou commerciaux

Pour l'achat de ces engrais, il faut s'adresser à des marchands très-sûrs ; jamais marchandise n'a donné lieu à plus de fraudes.

Le mieux est d'en faire l'achat par l'intermédiaire des sociétés d'agriculture ou des cercles agricoles.

A l'égard des engrais salins, ne les achetez pas trop longtemps d'avance ; gardez-les surtout en lieu bien sec, et où les animaux ne puissent pas y aborder ; presque tous sont des poisons, pris en trop grande quantité, et les animaux croient tout simplement que c'est du sel de cuisine.

Choses et autres

Elevage et consommation des volailles. — Dans notre pays, la consommation des volailles et des œufs est considérée, dans un grand nombre de familles, comme une nourriture de luxe, à la portée seule des gens à l'aise. En France, au contraire, l'élevage des volailles est porté à un si haut degré de perfection, qu'elles coûtent moins chères que le bœuf, le mouton et le lard ; le prix des volailles est par conséquent à la portée du pauvre comme du riche. Il en est ainsi pour les œufs qui sont en abondance et que l'on exporte dans les pays voisins, même aux Etats-Unis.

Il nous semble que si nous prenions autant de précautions pour l'élevage des volailles qu'en France, cette exploitation nous procurerait une viande à meilleur marché qu'actuellement, pouvant être consommée plus généralement dans les familles.

Afin de rendre l'élevage des volailles moins coûteux, il faut que leur nourriture soit la moins dispendieuse possible et qu'elle leur soit distribuée de manière à leur être profitable, soit pour la ponte, soit pour l'engraissement.

Il faut en outre apporter aux volailles les plus grands soins, afin de prévenir les maladies auxquelles elles sont sujettes et le plus souvent incurables. Pour cela, il faut leur porter les plus grands soins de propreté, tout particulièrement à l'égard du poulailler où elles séjournent le plus longtemps, surtout en hiver.

C'est principalement en hiver qu'il faut apporter le plus de soins à la nourriture des volailles pour qu'elle soit la plus économique possible, tout en étant de bonne qualité, et la leur distribuer d'une manière profitable. Par exemple ce serait gaspiller la nourriture destinée aux volailles que de la leur donner en morceaux, par tas et en trop grande quantité à la fois, sur le plancher du poulailler. Cette nourriture, que ce soit grains entiers, moulée, etc., ainsi distribuée, est nuisible aux volailles, parce qu'elles en mangent outre mesure.

Comme il est de nature aux volailles de gratter pour chercher quelque chose à manger, on pourrait d'abord répandre de la terre sèche avec gravois sur le plancher, puis une légère couche de paille hachée ; ces précautions prises,

il faudra répandre la nourriture sur le plancher, d'une place à l'autre, peu à la fois, mais souvent dans la journée. Dans cette condition, les volailles se donneront plus de peine pour trouver leur nourriture, puis elle leur sera plus profitable en ce qu'elle leur procurera de l'exercice, au lieu de rester immobiles sur le perchoir ou dans un coin du poulailler, pour avoir trop mangé à la fois. En été, on doit prendre les mêmes précautions, c'est-à-dire distribuer aux volailles, dans la basse-cour, que juste la quantité de nourriture qu'elles pourront consommer dans un même repas. De plus, si l'on a la précaution de répandre cette nourriture sur la partie plus humide de la basse-cour, sur un terrain frais, les volailles auront en même temps l'avantage de trouver quelque chose en rapport avec leurs organes digestifs, tels que gravois, etc.

Comment donner au beurre rance un meilleur goût. — Si vous avez du beurre qui sente le fort, qui soit rance, coupez-le en petits morceaux, et mettez-le dans une baratte dans laquelle vous verserez en même temps quelques pintes de lait ou du petit lait de beurre frais, c'est-à-dire qu'on vient de séparer du beurre. Laissez le tout quelque temps sans y toucher, puis barattez légèrement ; et après un nouvel intervalle, barattez plus fort, jusqu'à ce que le beurre se sépare parfaitement du lait. Puis ajoutez une moyenne cuillerée de salpêtre bien pulvérisé, un quart de livre de sucre en pain, et ce qu'il faut de sel.

Travaillez le tout ensemble, comme il faut, et cette opération terminée, déposez le beurre dans une jarre, avec de la saumure en quantité suffisante.

Préparation aux travaux agricoles du printemps. — Le cultivateur fera acte de bonne exploitation de sa terre, en établissant d'avance le plan des différentes opérations qu'il doit faire à l'égard de ses champs. En s'y prenant d'avance, il prévendra les pertes de temps, car nécessairement il aura mis en bon ordre tous les outils et instruments nécessaires à l'exécution des travaux du printemps, même de l'été. Il lui faut examiner à l'avance quel grain il devra semer sur tel ou tel champ, afin d'en alterner la culture pour en obtenir un rendement plus considérable. D'après l'expérience acquise l'année précédente, il saura quels sont ceux de ses champs qui demandent à être améliorés afin de les mettre en meilleur état de végétation, soit par l'extirpation des plantes nuisibles aux récoltes, soit par l'ameublissement du sol par l'addition d'engrais, et tous autres travaux que le cultivateur jugera nécessaires à son exploitation agricole, dans les différentes parties de sa ferme.

RECETTES

Moyen de donner à la tapisserie une meilleure apparence.

On donne à la tapisserie une meilleure apparence, en ayant soin de passer dessus un linge recouvert de farine de blé d'inde sèche. Cette opération enlève la poussière et la fumée. Du pain rassis émietté produit le même effet.

Moyen de rendre les étoffes imperméables.

Mettez 1 demi livre de sucre de plomb, autant d'alun en poudre, dans 5 pintes d'eau. Remuez pour faire bien dissoudre et laissez reposer. Décantez, pour obtenir la liqueur pure, sans remuer le fond, et versez dans un autre baquet. Déployez et secouez fortement votre

étouffe. Faites-la tremper dans ce liquide vingt à trente heures. La retirer sans la tordre ; la tirer à plat et l'étendre sur le gazon, si c'est possible.



Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price \$3 a year. Four months' trial, \$1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS
Edition of Scientific American.

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price \$2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS

40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.

In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & CO., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address

MUNN & CO., Patent Solicitors.
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

Le Scientific American publié par M.M. Munn & Cie. New-York, donne chaque semaine à ses lecteurs les renseignements les plus complets et les plus exacts des diverses améliorations mécaniques, des découvertes scientifiques intéressantes arts, les industries, etc.; et on ne saurait trouver un meilleur moyen de suivre le progrès des sciences dans le monde entier en lisant assidûment cette intéressante publication.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1891—Arrangement pour la saison d'hiver—1892

Le et après lundi, le 19 octobre 1891 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.32
Pour Lévis (Express).....	9.26
Pour Lévis (accommodation).....	9.45
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation]	11.11
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	11.40
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).	22.33

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.

Moncton, N. Bk., 15 octobre 1891.

À vendre

au

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

Quatre collections complètes de la Gazette des Campagnes. Prix, \$45 chaque.

Volumes de la "Gazette des Campagnes".—Ceux qui sont abonnés à la Gazette des Campagnes depuis quelques années seulement, pourraient obtenir les volumes antérieurs à leur abonnement, pour la réduction de la première volume. Une réduction sera faite pour l'achat de plusieurs volumes à la fois.

Essai sur le luxe et la vanité des parures.—Par M. le Grandcaire Mailleux.—Prix, 20 cts.

Promenade autour de l'Isle-aux-Coudres.—Par M. le Grandcaire Mailleux.—15 cts.

Traité sur la tenue générale d'une ferme.—5 cts.

Petit traité d'agriculture.—par un agriculteur canadien.—5 cts.

Petit traité sur la culture du tabac.—10 cts.

Instructions populaires sur les soins à donner aux animaux malades.—15 cts.

Traité sur l'élevage des moutons.—15 cts.

Papiers et lettres sur l'agriculture.—Recueils destinés à l'attention des cultivateurs.—5 cts.

L'élevage du cheval et manière de le dompter.—15 cts.

Le parfait maréchal expert moderne.—extrait des meilleurs auteurs.—25 cts.

Les secrets de la Maison Blanche.....	15 cts
La fille du Marquis.....	20 "
Lucie de Poleymieux.....	15 "
Les empoisonneurs.....	15 "
L'exilée.....	15 "
Le supplicé vivant.....	15 "
La charrue et le comptoir.....	15 "
Les compagnons de mianit.....	20 "
Les volontaires américains.....	15 "
La prisonnière de La tour.....	15 "
Le drame de Marcelly.....	15 "
Captive et bourreau.....	15 "
Les épreuves d'un orphelin.....	15 "
Les buttes de Chaumont.....	15 "
Le trésor des pauvres.....	15 "

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Un volume grand in-8, orné de 20 gravures.

Prix 1.00